

DEBATS A LA SUITE DE LA COMMUNICATION
DE CACHO Carmen

"Contribution du Tossal de la Roca à la chronostratigraphie
du Paléolithique supérieur final dans la région de Valence".

P. LOPEZ

Dans le gisement de la Roca, nous présentons des données claires : le niveau I appartient à l'Alleröd sauf les dix premières strates qui, avec 8 % cerealia, appartiennent à l'Holocène. De telle sorte que nous pouvons dire que les niveaux inférieurs sont compris entre le Dryas II - Bölling et le Dryas I.

A. BIETTI

Je suis d'accord que la présence ou l'absence d'harpons n'est pas définitive pour décider entre le Magdalénien ou l'Epigravettien et cela veut dire, selon moi, qu'on ne doit pas forcément rechercher des indicateurs ou fossiles directeurs. La question est : pensez-vous que d'un point de vue ethnique les Magdaléniens des couches inférieures et les Epipaléolithiques "Aziliens" de la couche I constituent un même peuple, en particulier d'un point de vue de la technologie ?

C. CACHO

Du point de vue technologique, il y a une continuité très nette depuis le niveau IV jusqu'au niveau I, c'est ce qui fait penser à une même tradition.

J. KOZLOWSKI

L'auteur de cette intervention exprime certains doutes à propos de l'attribution du matériel lithique de la Roca au Magdalénien. Il recommande aussi la plus grande précision dans les comparaisons entre les ensembles lithiques dits "magdaléniens" du Levant espagnol et ceux de la province atlantique. Il paraît que cette attribution de plusieurs outillages au Magdalénien moyen ou supérieur est due seulement aux industries osseuses. Il faut donc vérifier cette attribution sur la base de l'analyse des industries lithiques. Est-ce qu'il s'agit effectivement au Levant espagnol de l'influence du Magdalénien classique ou seulement d'une analogie de la séquence : le Gravettien interrompu par l'épisode solutréen, comme en Dordogne ?

A. MONTET-WHITE

Une simple remarque pour préciser ce qui vient d'être dit. Le rapport grattoir-burin varie à l'intérieur d'une même civilisation matérielle. Les variations de ce rapport correspondent à des activités que l'on retrouve bien localisées dans les sites de plein air. Mais il y a aussi peut-être une évolution chronologique à la fin du Paléolithique qui porterait sur la diminution ou même la disparition des burins.

C. CACHO

Oui, bien sur, à la fin du Paléolithique, il y a toujours un phénomène de disparition ou de diminution des burins, et ce phénomène, apparemment, est assez répandu géographiquement. Il correspond, peut-être à un changement des activités.

J.-P. RIGAUD

Le terme "Magdalénien III" présente quelques ambiguïtés dans le sud-ouest de la France. Il désigne en effet un certain nombre d'outillages quelque peu différents. Son usage doit donc être très prudent. Est-ce que le "Magdalénien III" espagnol est mieux caractérisé ?

C. CACHO

Le terme "Magdalénien III" n'est appliqué en Espagne méditerranéenne qu'au Parpallo. Et je l'emploie comme terme qu'avait utilisé Pericot pour définir ce niveau, mais il faut dire que maintenant ce "Magdalénien III" est contesté et je crois qu'il y a une tendance à le faire plus récent : "Magdalénien supérieur".

J.-P. RIGAUD

Je ne vois pas d'objection à formuler contre l'usage des termes Epigravettien pour désigner le Magdalénien (moyen et supérieur) et Epiaurignacien pour désigner le Badegoulien (= Magdalénien ancien).

C. CACHO

Je suis tout à fait d'accord avec J. P. Rigaud en ce qui concerne le terme d'Epigravettien pour la fin du Paléolithique supérieur car je pense que Magdalénien ou Epigravettien, peu importe tant qu'ils soient bien définis. Mais au contraire, je ne suis pas d'accord avec le fait que l'on utilise le terme de Magdalénien pour les industries du Paléolithique final avec de l'industrie en os (seulement parce qu'on a un harpon) et le terme d'Epigravettien, on l'utilise quand il n'y a pas d'industrie en os. Parce qu'à ce moment là, on appelle une

industrie épigravettienne une année et magdalénienne l'année suivante parce que l'on a trouvé un harpon.

M. OTTE

Première observation, uniquement à titre anecdotique : il serait intéressant de transmettre les données présentées par Carmen Cacho à nos amis de Barcelone (Estevez, Villa, Yll) pour voir quels seraient les résultats de leurs méthodes appliquées au cas du site de Tossal de la Roca.

Deuxièmement, afin de clarifier les données et de les présenter sous une forme équivalente, nous pourrions ne tenir compte, dans un premier temps que de la composante lithique des vestiges archéologiques. En effet, les éléments de cette nature sont ceux qui sont de loin les mieux représentés aussi bien dans la répartition chronologique que géographique. Il est évident que pour atteindre une véritable reconstitution anthropologique, il sera nécessaire de tenir compte ultérieurement des restes osseux (économie et technique), des traditions artistiques ou des manifestations rituelles. Mais, puisque ces témoins sont de répartition très irrégulière, ils pourraient induire en erreur les comparaisons portant en principe seulement sur les industries lithiques. Dans cette hypothèse si l'on fait abstraction, en Périgord même, de l'intrusion solutréenne, l'industrie lithique semble présenter une continuité très claire. Le même phénomène est peut-être également présenté en Méditerranée européenne, comme il l'est en Europe orientale, balkanique ou du centre-est où l'absence de cet "entracte" solutréen rend le processus plus évident.

Il n'empêche que des différences significatives existent exclusivement entre des ensembles lithiques qui, tenant compte de leur ampleur (procédés techniques et morphologiques des pièces), doivent avoir une véritable signification "culturelle". Le cas des plaines du nord-ouest européen est, à cet égard, exemplatif puisque l'on constate, au même moment et dans la même région, des traditions lithiques fondamentalement différentes : le Magdalénien supérieur et le Creswellien.

Sur le plan méthodologique, il serait peut-être efficace de partir de ces cas d'exemples relativement clairs, de signification interprétable pour étendre la comparaison de proche en proche afin d'obtenir des entités taxonomiques équivalentes.

Par la suite, il conviendra de greffer sur ces ensembles, les données d'autre nature et également à signification culturelle, afin de proposer des interprétations à ces groupes fondés sur les caractères de l'industrie lithique.

C. CACHO

Je dois dire que je n'ai pas envisagé la suggestion faite par M. Otte en ce qui concerne nos amis de Barcelone.

Je ne suis pas d'accord avec M. Otte sur la continuité de l'industrie lithique depuis les Gravettiens jusqu'au Magdalénien en Espagne méditerranéenne, car il est bien démontré que le Solutréen y existe. Mais je dois ajouter aussi que la durée du Solutréen est peut-être plus courte que celle qu'on a cru, puisque le "Solutrense evolucionado" n'a presque pas de pièces à retouche plate, et même il n'y en a pas du tout au "Solutrense evolucionado III", alors peut-être faudra-t-il se demander pourquoi on appelle Solutréen une industrie où il n'y a plus de pièces à retouche plate. En tout cas, ce n'est qu'avec des nouvelles données (tirées de nouvelles fouilles) qu'on pourra préciser cette période.

A. BROGLIO

Quels sont les éléments communs entre les industries illustrées et le Magdalénien moyen supérieur du sud-ouest de la France ?

C. CACHO

Tout d'abord, il faut préciser que ce qu'on trouve à la séquence du Tossal à la Roca sont les différents stades de la transition Magdalénien-Azilien. L'unique niveau qui pourrait être attribué au Magdalénien supérieur, serait le niveau IV où l'on voit par rapport aux niveaux précédents, une forte diminution des grattoirs en même temps que les burins augmentent. Ce n'est pas alors "certains éléments", qui permettent de définir cette période mais plutôt les variations des pourcentages des outils tout au long de la séquence. De plus, il ne faut pas oublier qu'on a d'autres données, comme l'étude pollinique, sédimentologie et les datations absolues, qui contribuent à cette attribution chronologique et culturelle.

J. ESTEVEZ

Quiero hacer dos precisiones : la confusion de la cual ha hablado J.-P. Rigaud puede venir muy bien de que se emplea el termino "magdalenense" en tres sentidos : etnico, cronologico (como fase) y de complejos industriales. Por otro pado se buscan las semejanzas entre los complejos a nivel de grupos tipologicos (cosa que antes hemos puesto como ejemplo de analisis tipologico). Habra que precisar que estos terminos que se emplean (como "magdalenense") son especificamente homogeneidades a este nivel del analisis. Si se constatan diferencias a este nivel habra que contrastarlas a nivel terminologico tambien. Se tienen que definir exactamente los diferentes niveles taxonomicos.

F. GUSI

Ante todo felicito a mi colega Srta. Cacho por su comunicacion, la cual me ha interesado mucho pues el yacimiento del Tossal de la Roca es muy parecido a la Cova Matutano, en la region de Castellon, ya que tambien plantea el problema del paso del Magdalenense final al Epipaleolithic, aunque no lo ha mencionado en su comunicacion porque Matutano todavia no se ha publicado. A parte quiero mencionar que en la liste de C14 que se ha repartido en el coloquio las fechas de Matutano yacimiento que excavamos nosotros, estan equivocados y quisiera detallarlas en la pizarra de manera correcta.

I - 11.312 - N-III	-	13.960	+	200	B.P.
I - 11.326 - N-II	-	12.390	+	190	B.P.
I - 11.314 - N-IB	-	12.130	+	180	B.P.
I - 11.315 - N-IA	-	12.090	+	170	B.P.

Réf. : F. Gusi - cuadernos de prehistoria y archeologia castellanenses, 5, 1978 (apparu en 1985).